

généralement délaissés dans nos publications, ne manqueront pas de fournir d'utiles points de comparaison pour de futures publications de catalogues. Je noterai incidemment, à propos d'un bras de bronze (n° 362), aujourd'hui perdu, tenant une sorte de bille entre le pouce et l'index, que la comparaison (p. 140) avec la main droite de la statue dite d'un « orateur », signée de Cléoménès, au Musée du Louvre, me paraît quelque peu forcée : l'élément reliant le pouce à l'index est bien, sur cette dernière, un « puntello », de forme d'ailleurs légèrement incurvée et non globulaire.

Deux œuvres inachevées (nos 401-402) constituent d'intéressants témoignages de l'activité de sculpteurs locaux, la tête d'hermès n° 401 comportant encore, sur le front, les deux excroissances perforées d'un trou pour la fixation d'un appareil de mise aux points en vue de la copie. Chr. L. signale enfin la remise récente au musée, il y a une bonne vingtaine d'années,

d'une nouvelle réplique du « pseudo-Sénèque », qu'il appartiendra aux responsables actuels des collections de publier mais dont on se réjouira déjà de découvrir ici de belles photographies (pl. 112-113).

La documentation réunie est impressionnante : ce sont, au total, plus de 400 numéros que recensent ces quatre magnifiques volumes d'un catalogue raisonné qui est assurément un des modèles du genre. À quand, désormais, ce cinquième volume annoncé, qui coiffera l'ensemble — je n'en doute guère — d'une brillante synthèse sur la statuaire de ce site majeur de l'Afrique antique ? Très bientôt, nous l'espérons tous.

Jean-Charles BALTY,

*Émérite de l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV),  
1, avenue de la Résistance,  
82600 Aucamville.  
jean-charles.balty@9online.fr*

DARDAINE Sylvie, FINCKER Myriam, LANCHÀ Janine, SILLIÈRES Pierre *et al.*, *Belo VIII, Le sanctuaire d'Isis*, Madrid, Casa de Velázquez, 2008, 2 vol. 21 x 29,7 sous pochette carton, 1 vol. texte de 282 p., fig. ds t., 1 pochette de 3 plans dépl. h. t.

L'ouvrage *Belo VIII, Le sanctuaire d'Isis* poursuit l'entreprise de publication systématique des fouilles de Belo, ville hispano-romaine du détroit de Gibraltar, sur la commune actuelle de Tarifa. Après la stratigraphie (*Belo I*), l'histoire des fouilles (*Belo II*), le *macellum* (*Belo III*), les documents numismatiques (*Belo IV*) et épigraphiques (*Belo V*), les sigillées (*Belo VI*) et le capitole (*Belo VII*), c'est au tour du sanctuaire d'Isis, situé sur l'esplanade dominant le *forum*, à l'est des trois temples du capitole, d'être publié. L'excellent travail pluridisciplinaire de S. Dardaine, J. Lancha, P. Sillières (archéologues et épigraphistes) et M. Fincker (architecte DPLG), avec la collaboration de M.-P. Ruas (bio-archéologue), Y. Lignereux et J. Peters (zoo-archéologues), J.-M. Labarthe et V. Picard (dessinateurs-infographistes), comprend un volume de texte, riche en documents graphiques (plans, coupes, photographies, modélisations 3 D), et

un volume de planches (pl. I : plan d'ensemble, coupes N-S et E-O ; pl. II : coupes stratigraphiques ; pl. III : hypothèse de reconstitution du sanctuaire en vue écorchée cavalière).

Dans un premier chapitre (p. 11-65), P. Sillières rend compte de la stratigraphie du site afin d'en fixer la chronologie. L'a. commence par présenter, au moyen d'un court texte, d'un tableau décrivant et interprétant les unités stratigraphiques et d'un dessin du mobilier archéologique, trois coupes stratigraphiques (p. 12-21 et pl. II) : la première traverse le sanctuaire du nord au sud dans sa longueur (coupe XX') et les deux autres d'ouest en est dans sa largeur (coupes YY' et ZZ'). Sont ensuite exposés, selon les mêmes procédés, les neuf sondages effectués à l'intérieur et en bordure du temple (p. 22-43) : les sols correspondant à l'occupation du sanctuaire ayant le plus souvent disparu en raison de la chape en mortier de tuileau, facilement nettoyable,

qui recouvre la cour et les portiques, plusieurs sondages se sont en effet révélés indispensables pour compléter les rares indices chronologiques livrés par le mobilier retrouvé dans le foyer de la cour, dans le sol en terre battue des salles P1 et P3, et dans le revêtement en petites pierres du sol de la salle P2. Les quatre sondages ouverts à l'intérieur du sanctuaire ont mis en évidence l'existence, sous l'*Iseum*, de bâtiments antérieurs, édifiés vers 10-20 apr. J.-C. (sigillée italique, en particulier *Cons.* 14.1) et vraisemblablement détruits par le tremblement de terre survenu entre 45 et 54 apr. J.-C. (sigillée gallo-romaine, en particulier *Drag.* 15-17, 18, 24-25, 27), et que P. Sillières propose très prudemment d'identifier comme un premier *Iseum* (p. 48-49). La coupelle *Drag.* 35, découverte sous le hérisson de pierres du sol de la *cella*, et la coupelle *Drag.* 24-25, retrouvée dans la salle P3, permettent de situer la mise en fonctionnement de l'*Iseum* entre 60 et 70 apr. J.-C. L'abandon du monument, délicat à dater en raison de la fréquente perturbation des couches d'occupation lors de la réoccupation ultérieure, peut néanmoins être situé vers le milieu du III<sup>e</sup> s. (sigillée africaine du type C, notamment forme Hayes 50), après le séisme qui affecta la plupart des édifices de la ville. L'ultime phase de réoccupation du site, par un habitat assez fruste, fut tardive et longue : elle s'étend de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. (couche d'abandon épaisse, rareté de la vaisselle africaine de cuisine, absence de sigillée africaine de type C et présence abondante du type D) à la première moitié du VII<sup>e</sup> s. (sigillée africaine et phocéenne tardive) — la datation de l'abandon définitif au IV<sup>e</sup> s., dans la conclusion générale, p. 217, est évidemment une coquille.

Dans un deuxième chapitre (p. 67-152), M. Fincker réalise une brillante étude architecturale du monument, appuyée sur d'excellents documents graphiques. Sont analysés successivement l'entrée du sanctuaire et son mur d'enceinte (p. 71-78), le quadriportique entourant la cour centrale (p. 78-97), le temple (p. 97-114), la cour (p. 114-128) et les salles annexes septentrionales (p. 128-138). On soulignera, à titre d'exemple, l'apport du sondage S9, ouvert à l'extérieur du sanctuaire contre la façade orientale, grâce auquel on a pu découvrir l'élévation effondrée du péribole est (fig. 34a et p. 78), ou celui des trois blocs de la corniche du péribole, retrouvés hors de l'enceinte du sanctuaire

(Cp 2137, 2144 et 2150 ; fig. 43c, d et e), dont les engravures biaises destinées à recevoir l'extrémité supérieure des chevrons du portique ont permis de connaître l'inclinaison de la toiture (30°). Concernant les six blocs de la corniche du péristyle qui présentent eux aussi des engravures, destinées cette fois à accueillir l'extrémité inférieure des chevrons du portique, on regrettera que toutes les axonométries proposées (fig. 43b, fig. 44, pl. III) ne représentent qu'un des deux types d'engravures observés sur ces blocs : car, si les blocs Cp 2005, 2121, 2123 comportent effectivement, comme sur les restitutions axonométriques, des interstices en surépaisseur entre les chevrons, les blocs Cp 2007, 2011 et 2070 présentent à l'inverse des encoches taillées dans le lit de pose pour recevoir lesdits chevrons ; et si l'on prend en considération les quatorze autres blocs de la corniche du péristyle que l'on a retrouvés, sur lesquels le lit d'attente est lisse, on s'aperçoit que les reconstitutions ne tiennent compte que de trois blocs retrouvés sur vingt. Signalons aussi une légère erreur dans le dessin de la face de joint du bloc Cp 2123, où le trait plein signalant le niveau du lit d'attente aurait dû être réalisé en pointillé (fig. 43a). On notera encore une erreur de représentation dans la coupe de la fig. 61b, où la cote 13, 53 inférieure est de toute évidence une coquille. L'aide précieuse apportée aux archéologues par les fidèles d'Isis qui, probablement en vue d'une reconstruction du sanctuaire après le séisme du III<sup>e</sup> s., ont scrupuleusement rangé autour du *podium* du temple plusieurs blocs de son entablement, n'ôte rien à sa remarquable reconstitution, en particulier à la finesse du raisonnement permettant de restituer, à l'aide du bloc Ccl 2065, à la fois claveau et corniche, l'assise des corniches de l'entablement (p. 113 et fig. 56a). On appréciera la minutieuse analyse des chapiteaux corinthiens (p. 84-91), qui permet de distinguer les chapiteaux du péristyle des chapiteaux de la salle P3 par de menues différences de proportions et de détails (feuilles simplement épannelées des chapiteaux du péristyle contre feuilles découpées en lobes des chapiteaux de la salle P3, par ex.), et l'étude détaillée (p. 114-121) des installations hydrauliques de la cour (le bassin et son système d'adduction et d'évacuation, le puits et sa chambre souterraine). Les remarques formulées sur les aléas de la réalisation, enfin, sont du plus grand intérêt : la conception des modèles architecturaux ne

semble pas avoir tenu compte de la nécessité de stuquer le matériau de second choix employé, la calcarénite, de sorte que les profils initiaux des chapiteaux et des colonnes se trouvèrent au final nettement alourdis ; la disparition, dans la chape de mortier de tuileau, du chanfrein et du premier tore des bases de colonnes, laisse deviner que la pose du revêtement n'avait pas été anticipée (p. 81-82 et 146-147).

Dans un troisième et dernier chapitre (p. 153-216), S. Dardaine et J. Lancha interrogent la manière dont la liturgie isiaque s'inscrivait dans l'architecture du sanctuaire. Elles passent d'abord en revue les sources isiaques épigraphiques d'Hispanie (p. 155-163) ; ensuite, sans se restreindre à ce cadre géographique, les sources isiaques littéraires (p. 163-169) et figurées (p. 169-179) ; puis les sources isiaques archéologiques et architecturales les plus pertinentes, à savoir les sanctuaires publics d'Isis d'époque impériale mis au jour en Hispanie et quatre autres sanctuaires particulièrement caractéristiques, ceux de Pompéi, de Sabratha, de l'acropole de Cyrène et de Dion, en Macédoine romaine (p. 179-202). C'est à la lumière de ces parallèles que les auteurs tentent ensuite de mettre en relation l'architecture du sanctuaire et la liturgie qui s'y déroulait (p. 202-216). On regrettera que la présentation des autres sanctuaires d'Isis soit si longue : le chapitre aurait sans doute gagné en efficacité si ces parallèles architecturaux, au lieu d'être préalablement décrits en détail, avaient été immédiatement confrontés, point par point, à l'*Iseum* de Belo. On peut formuler, dans le détail, quelques autres regrets. La carte d'Hispanie indiquant les lieux de découverte d'objets isiaques (fig. 79) est peu lisible. Dans les traductions proposées, p. 166, pour les citations d'Apulée, sont oubliés les passages suivants : *rerum naturae parens*, non traduit à la n. 117, et *iam tibi providentia mea inlucescit dies salutaris*, non traduit à la n. 118. Enfin, si l'on s'accorde avec les auteurs pour repousser catégoriquement le sens restrictif que J. Puig attribue au terme *aedes* par rapport au terme *templum* (p. 180), on préférera, en revanche, définir le *templum* comme un espace rituellement « inauguré » plutôt que comme un espace rituellement « consacré » (cf. n. 222). Ces remarques n'ôtent évidemment rien à l'immense intérêt de l'approche comparative des auteurs. Si aucun des sanctuaires d'Isis mis en parallèle avec celui de Belo n'a été implanté,

comme lui, à proximité immédiate des temples du capitol, tous ont une localisation qui prouve la bonne intégration du culte isiaque dans la vie religieuse de la cité (p. 203). L'entrée monumentale du sanctuaire de Belo rappelle celle du temple d'Isis à Sabratha (p. 203). Les auteurs relèvent plusieurs similitudes entre les constructions annexes de la cour du sanctuaire de Belo et celles de la cour du sanctuaire de Pompéi : présence de l'eau de manière permanente grâce à un puits, autel en avant du temple, bases à statues de part et d'autre de l'escalier du temple, fosse à détritrus à Pompéi et foyer à fonction similaire à Belo (p. 206-207). De petites dimensions, le temple isiaque de Belo est construit, à la manière romaine, sur un *podium* (p. 207). Si la salle annexe P1 servait de toute évidence de cuisine et la salle P2 de chambre, l'identification de la salle P3 apparaît plus délicate, et les parallèles, notamment avec les sept pièces annexes du sanctuaire de Sabratha, ne permettent pas de définir clairement sa fonction (p. 208-214) : l'édifice en crypte servait-il de salle d'initiation ou de réduit de rangement des objets du culte ? La maçonnerie de plan carré et à vide central était-elle un *bothros* ? On relèvera, sur ce dernier point, une forte divergence, insuffisamment discutée, entre S. Dardaine et J. Lancha d'une part, qui considèrent que « rien ne permet d'[y] voir... un *bothros* au sens rituel du terme » (p. 210), et P. Sillières d'autre part, qui estime que cette construction « a tous les caractères d'un *bothros* » (p. 57 et n. 78). En dépit des éléments architecturaux qui rapprochent les différents temples d'Isis étudiés, les auteurs semblent hésiter sur le degré de parenté qu'il convient de leur attribuer : alors qu'ils affirment, p. 214, que les trois temples de Pompéi, de Sabratha et de Belo « ne sont pas des dérivés d'un prototype unique au sens strict du terme », ils écrivent, p. 216, que les deux derniers « peuvent relever d'un même prototype, qui reste à découvrir toutefois... ».

Dans deux annexes particulièrement brillantes, M.-P. Ruas analyse les échantillons carpologiques collectés lors des fouilles (p. 221-230), puis Y. Lignereux et J. Peters étudient les ossements recueillis dans le foyer de crémation d'offrandes de la cour (p. 231-234). Si M.-P. Ruas regrette que la collecte des échantillons carpologiques n'ait pas été accompagnée de relevés suffisamment précis et ait été réalisée plus grossièrement dans le foyer de la cour que dans la salle P3, elle

n'en parvient pas moins à des résultats intéressants, ne se contentant pas d'identifier les fruits offerts à Isis (figues, dates, pommes de pin parasol et une graine de légumineuse) et de formuler des hypothèses sur leur provenance et leur signification symbolique, mais analysant aussi avec minutie leur combustion et ce que l'on peut en déduire sur le rite. La seconde étude met en évidence la quasi-substitution, à Belo, du poulet à l'oie (représentée seulement par une plume) dans les offrandes animales à Isis.

L'approche pluridisciplinaire, la précision des démonstrations, la très grande qualité des documents graphiques font incontestablement de cette publication archéologique un modèle du genre.

Yann BERTHELET,

ATER - Université Paris I,  
Centre Gustave-Glotz, 2 rue Vivienne,  
75002 Paris.  
yann.berthelet@normalesup.org

HUFSCHMID Thomas, mit Beiträgen von Ph. Rentzel, N. Frésard und M. E. Fuchs, *Amphitheatrum in Provincia et Italia, Architektur und Nutzung römischer Amphitheater von Augusta Raurica bis Puteoli (Forschungen in Augst, 43)*, Augst, Römermuseum, 2009, 3 t. 21 x 29,7 sous coffret cart. : 1 vol. texte, 320 p., 1 vol. figures et annexes, p. 325-578, 1 boîte de 50 plans dépl.

Cette luxueuse publication, la plus belle de toutes celles, déjà nombreuses, qui ont été consacrées à Augusta Raurica, est également la plus ambitieuse, puisqu'elle ne se limite pas à l'étude des vestiges de cette ville, mais prétend aussi embrasser le problème global de la nature et de la fonction des amphithéâtres, à la lumière de ce qu'on peut connaître de certains des exemplaires les mieux conservés des provinces occidentales et de l'Italie. Mais, en même temps, elle ne répond pas exactement à ce que laisse entendre son titre, puisque l'étude détaillée du plus ancien des amphithéâtres d'Augst donnera lieu à un autre ouvrage, dans la même série. Cela étant, nous sommes en présence d'une somme qui, tant par la précision de son texte que par la richesse extraordinaire de son appareil illustratif, fera date dans l'historiographie de l'édifice emblématique du monde romain. L'a., à qui l'on doit un grand nombre d'articles et de rapports sur les monuments de spectacle d'Augst, est assurément l'un des meilleurs connaisseurs actuels de ce site sur lequel se poursuivent activement les recherches.

Le volume de texte commence par une enquête sur les principaux termes techniques, au nombre de 43, du vocabulaire architectural couramment utilisé dans la littérature antique pour désigner les éléments constitutifs de l'amphithéâtre.

L'entreprise est intéressante puisque, depuis l'étude fondatrice de R. Etienne (1965), aucun recensement de ce genre n'avait été entrepris, et elle s'avère d'autant plus efficace que toutes les occurrences textuelles y sont indiquées. Même si l'on peut, de temps en temps, s'interroger sur les fourchettes chronologiques suggérées pour les textes en question (par ex. : Vitruve, « ca. 33-14 v. Chr. », ou Tite Live, « ca. 27 v. Chr.-17 n. Chr. »), la récolte est utile en ce qu'elle permet de mieux comprendre comment ce monument a été longtemps conçu comme un simple redoublement du *theatrum*, ce qui a nui dans l'imaginaire des anciens mais aussi dans leur pratique architecturale à sa définition même ; c'est ainsi que les stades à double « *sphendonè* » qui se diffusent rapidement dans les provinces orientales de l'empire sont appelés eux aussi *amphitheatra*. De là un phénomène que l'a. met bien en évidence, à savoir l'absence d'une nomenclature spécifique, qui entraîne le recours au vocabulaire usuel des théâtres (*gradus*, *praecinctio*, *pulpitum*, *cuneus*, *vela*, etc.), ou à celui des hippodromes (*carceres*), ainsi que des compositions modernes abusives ou approximatives dont la littérature spécialisée fait volontiers usage, telles *porta pompae* ou *porta triumphalis*. En revanche, même si leurs attestations demeurent rares et tardives, des expressions comme *porta postic(i)-a*, *porta libitinensis* ou *porta*